

« *Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom* » Jn 10/3

Dimanche du Bon Pasteur, dimanche de prière pour demander au Seigneur les pasteurs dont l'Église a besoin pour vivre. Dimanche pour éveiller ou réveiller notre propre vocation de baptisés. Car, n'en doutons pas, ce temps de prière nous concerne tous. Nous avons été baptisés pour témoigner de ce Bon Pasteur qui prend soin de toutes ses brebis sans exception, mais qui va à la recherche de celle qui s'éloigne, de celle qui est plus malade, plus sensible. Le Pape François nous a habitués à aller vers les périphéries, vers celles et ceux qui sont loin et son successeur nous montre sa sollicitude pour les peuples qui souffrent, qui ont de la peine. Son voyage en Afrique nous montre cette sollicitude d'abord pour la petite Église d'Algérie. Elle est un signe à la fois de la pauvreté de l'Église mais aussi de la place qu'elle tient là où elle est, dans un pays islamique. Elle est signe d'unité. Et partout où il est passé, Léon XIV a délivré son message de paix, de concorde, au Cameroun, en Angola. Ces pays sont souvent maltraités par la corruption et les guerres. Mais ils sont aussi des lieux où la foi chrétienne est vive. Et nous voyons ces prêtres venus de là-bas pour être les missionnaires de notre vieille Europe. Cela ne nous dispense pas, bien au contraire, de prier pour les vocations ici, de prendre toute notre place dans l'annonce de l'Évangile, d'aller, comme le bon Pasteur, à la rencontre de la brebis égarée

N'oublions pas que ces Églises particulières ont vu le jour et doivent en partie leur essor de celles et ceux qui n'ont pas eu peur d'aller au loin et d'entrer en mission. J'ai fait une expérience la semaine dernière et elle me marque. Nous étions à Issoudun et la pauvreté de notre Province msc de France-Suisse était flagrante. Mais quelques têtes nouvelles étaient là qui viennent « d'ailleurs ». Je suis frappé par deux confrères, l'un du Sénégal et l'autre de Haïti. Ma famille leur est liée à tout jamais. Mon grand oncle a été le premier Supérieur religieux msc à Saint Domingue dont dépend notre confrère Haïtien. Mon Oncle a été le premier Évêque du Diocèse dont est originaire notre frère Sénégalais. Cela crée des liens très forts et me donne une responsabilité de plus. Suis-je le missionnaire que je dois être, le bon pasteur qui aime toutes ses brebis, mais plus encore celles qui sont au loin, celles qui frappent à la porte pour entrer et goûter la douceur du Christ, son message d'amour. Je dois faire de cet enclos, un lieu de « liberté, de justice et de paix », comme on le dit dans une prière eucharistique. Moi qui me prévaut d'être un témoin de cet Amour inconditionnel du Christ pour chaque être, suis-je à la hauteur du message que je dois donner ?

Notre Église, notre communauté sont-elles ces lieux où tout homme, toute femme peut se retrouver, être aimé tel qu'il est. Dieu ne fait pas de différence. Il accueille tout le monde ? Et c'est un appel que nous devons entendre. Comment être témoins du Christ si on laisse à la porte ceux qui « ne sont pas comme nous » ? Comment témoigner de son amour dans un monde de brutes où l'on se contente de compter les rejetés, les parias et même les morts. Notre Pape Léon nous rappelle que seule la paix pourra aider l'humanité. Les bombes, les drones ne sèment que le malheur. Et c'est souvent les plus pauvres qui subissent le plus. Nous devons être des « artisans de paix » pour que le monde puisse vivre d'amour. Prier pour les vocations, c'est d'abord s'engager résolument dans la nôtre. Nous avons tous reçu un appel, que ce soit dans le mariage, le célibat, la vie religieuse ou la prêtrise et notre manière de vivre cette vocation particulière permet à tous les autres du vivre la leur. Nous sommes solidaires dans les réponses que nous donnons. L'Église que nous formons sera-t-elle accueillante à tous ceux et celles qui frappent à la porte ?

« *Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer !* » Nous connaissons bien ce psaume 22. Il exprime la douceur de ce berger. « *Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer* ». Oui cultivons la fraîcheur de notre terre pour qu'elle soit accueillante à toutes les brebis affamées et fatiguées. Qu'elles puissent y cueillir les fleurs fraîches de l'amour pour en vivre et faire vivre d'autres. Soyons de bons bergers qui savent donner ce qui fait vivre à ceux qui en ont tant besoin, beaucoup de tendresse et d'amour, *car la terre est remplie de la gloire du Seigneur ! AMEN !*

*Louis Raymond msc*